

► Éléonore Sioui

*Née à Wendake en 1925, Éléonore Sioui est la première Wendat (Huronne) à avoir publié un recueil de poèmes au Québec. L'ensemble de ses activités lui valent en 2001 le titre d'officier de l'Ordre du Canada.*

*Éléonore Sioui, inspirée par ses ancêtres, écrit depuis sa jeunesse et publie aujourd'hui en trois langues : français, anglais et espagnol. Son langage précis et clair, parfois ironique, ses images originales, tantôt douces et apaisantes, tantôt violentes et marquées par la souffrance, témoignent de sa communion spirituelle avec la nature.*

---

Seousquachi. Unité transcendante

---

J'ai vu le Cœur  
Et l'Esprit  
De Manitou  
Penchés sur le côté droit d'un nuage  
Étincelant de rose  
Transparent d'azur et de gris  
Projetant trois rayons  
Sous un voile de rosée  
Dentelé de lumière tamisée  
Descendant se baigner  
Dans un passage d'or  
Sur la mer à mes pieds  
Et qui doucement se transformaient  
En myriades d'arcs-en-ciel.

*(Andatha, Val-d'Or, Éditions Hyperborée, coll. « Bribes d'Univers », 1985, p. 10)*

---

 Obedjiwan
 

---

Obedjiwan

La ouate

De tes neiges

Sans fin

Renferme

Les glaçons

Aigus

Argentés

Des sanglots

Perdus.

(*Andatha*, Val-d'Or, Éditions Hyperborée, coll. « Bribes  
d'Univers », 1985, p. 33)

---

 Ondechatterri. J'ai partout mal
 

---

Je n'ai été l'amante

Que du Soleil

Je n'ai engendré

Que par Lui

Je n'ai connu

La caresse amoureuse

Qu'étendue sous ses chauds baisers

Fécondée par la pluie

C'est la création de mon univers

Parfois lorsque le désir

D'être aimée m'entraîne

Je pars jusqu'à la mer

Qui boit mes plaies

Et me verse l'oubli

À grands coups de vagues

Distillant mes sanglots

En poèmes de paix

Dans le fond du vert de mes yeux  
Grisant l'engouement qui me tord  
Comme une source évictée.

(*Andatha*, Val-d'Or, Éditions Hyperborée, coll. « Bribes  
d'Univers », 1985, p. 36)

---

 Autochtonicité
 

---

Dans un verre

De vin blanc

Déposez deux ou trois gouttes

De sang indien

Ajoutez-y une once de pollution

Brassez à l'europpéenne

Et vous aurez un mélange de deuxième classe

Puis fermentez le résidu de l'élixir

Qui vous procurera une troisième classe

Dont la dilution deviendra

L'Amérindien

Contaminé dans son authenticité.

Make big plans, aim high in hope and work

Do not make little plan as it gives no magic stir.

(*Femme de l'île*, Rillieux, Sur le dos de la tortue, numéro  
hors série, 1990, p. 12)

---

 En vers
 

---

Au bout de tes pas

La terre monte vers toi

Comme une prière d'enfant

Puis éclate le silence

Du maïs fécondé  
De rides millénaires.

(*Corps à cœur éperdu*, Val-d'Or, D'ici et d'ailleurs, coll.  
« Cygnes du ciel », 1992, p. 32)

---

Blanc sur Noir

---

J'ai ressenti la lie  
Des jours stagnants  
De mes frères muselés  
Le sourire aux dents  
Matés dans une fragilité menaçante  
Rôdant enchaînés, encastrés  
Dans le carcan du vert ramier  
Prêts à mordre le bâillon  
De sang jaillissant  
De leurs yeux infectés  
De rouge, de noir et de blanc  
Remplis de luisants horizons  
À perte de bras  
Mais n'osant dénouer  
Leur voix.

(*Corps à cœur éperdu*, Val-d'Or, D'ici et d'ailleurs, coll.  
« Cygnes du ciel », 1992, p. 110)

---

Orixha. À celles qui se sont tues

---

J'ai lu, médité, crié  
Mes souvenirs  
Qui ont taché mon oreiller  
Comme une gorgée de sanglots  
Pour embrouiller ta trace

Perdue au fond du gouffre  
Où le chemin ne s'arrête à jamais.

Je suis si seule  
Ma consolation  
Lire, essayer de comprendre et sangloter  
Quelle pitié, et personne ne m'entend.

(*Corps à cœur éperdu*, Val-d'Or, D'ici et d'ailleurs, coll.  
« Cygnes du ciel », 1992, p. 125)

## ► Rita Mestokosho

*Rita Mestokosho est la première poétesse innu à avoir publié un recueil au Québec. Elle est née dans la communauté d'Ekuanitshit (Mingan) en 1966, où elle réside encore aujourd'hui et où, en tant que conseillère au Conseil de bande, elle développe des projets culturels et éducatifs.*

*Les Aurores boréales constituent une invocation à Tshishe Manitu, le Grand Esprit. En se laissant bercer par le rythme calme et ouaté des mots, le lecteur est porté naturellement à imaginer la poétesse, en hiver, quelque part dans Nitassinan (notre territoire en innu), se recueillir et entamer ce dialogue avec Tshishe Manitu, avec elle-même, avec la vie, avec la terre, dans l'atmosphère mystique qui caractérise la taïga. L'arbre de la vie prend l'allure d'une légende et symbolise, à travers les enseignements que reçoit un petit arbre et son expérience dans le « grand monde », le cheminement que chaque être humain peut décider d'entreprendre à un moment de son existence afin de s'ouvrir à la vie et assumer la réalité souvent difficile et traumatisante.*

---

 Les aurores boréales
 

---

À la saison froide et silencieuse  
 les aurores boréales s'allument  
 comme par enchantement  
 une lumière qui vient d'ailleurs

je caresse du regard  
 la beauté du monde  
 et la fleur de l'espoir  
 une chanson aux mille couleurs

par la majesté de cette beauté  
 j'honore tshishe manitu  
 celui qui vole parmi nous  
 sous le visage d'un enfant

celui-là même qui vit en nous  
 celui qu'on cherche à comprendre

mon ami  
 le solitaire des montagnes  
 il ne suffit pas de croire en la vie  
 il faut se battre pour l'existence

aujourd'hui je veux conquérir la liberté  
 le seul pouvoir que l'homme cache en lui  
 c'est la liberté qui le rend heureux  
 quand il voit le coucher du soleil

je t'offre ma prière  
 toi qui voles parmi les étoiles  
 toi mon petit frère

une vision de respect et de reconnaissance  
 à la terre qui entend ma prière  
 elle me fait voyager et rêver

cours vers le silence  
 je m'adresse à toi tshishe manitu  
 pour que l'amour possède le monde  
 pour que la paix coule sur la grande rivière  
 pour que le respect soit la seule pierre

cherche en aimant la terre  
 à travers la vie  
 sur le sentier qui s'ouvre  
 vers la vérité  
 le mystère caché pour qu'une fleur naisse  
 pour effleurer la beauté  
 toucher l'âme mon ami  
 tshishe manitu je me fais modeste devant ta grandeur

la rivière de la vie coule jusqu'à l'océan  
 et libère l'essence qui te permet de respirer  
 ne coupe pas le souffle de la rivière ma sœur  
 car tu empêches la terre  
 d'expirer le doux parfum de la liberté

---

 L'arbre de la vie
 

---

Il était une fois  
 il n'y a pas si longtemps dans une forêt lointaine  
 un petit arbre qui venait de naître  
 et la vie avait coulé dans les racines  
 à travers la profondeur de la terre  
 il était petit mais ses racines étaient profondes

le troisième jour  
 le vent vint lui tenir compagnie  
 afin de lui raconter ses voyages dans  
 [ le grand monde

comme le vent disait si bien  
 le petit arbre pouvait voyager lui aussi  
 mais il s'imaginait la vie tout autrement  
 car là où il se trouvait il était à l'abri de la  
 [ destruction

le cinquième jour  
 la pluie vint chatouiller son feuillage  
 elle lui raconta que là d'où elle venait  
 le monde était petit tout comme lui  
 le petit arbre pensa à tout cela  
 alors passèrent plusieurs jours sans que personne  
 [ vint le voir

pendant tout ce temps  
 il y avait quand même le soleil qui réchauffait  
 [ la terre et ses racines  
 le petit arbre prit le temps pour le remercier  
 en faisant présent de son plus beau feuillage

puisque l'automne s'était installé  
 la pluie et le vent vinrent le voir à tous  
 [ les jours pendant sept jours  
 ils ne cessèrent de lui raconter comment  
 [ le grand monde se portait

alors le petit arbre s'imaginait bien  
 que derrière les montagnes se trouvait la vie  
 il pensa à tout cela

un jour que le silence capturait les lieux  
 et que la blancheur occupait tout l'espace  
 le vent du nord vint lui donner une leçon  
 il lui apprit comment regarder autour de lui  
 comment regarder autour de lui  
 que le soleil se pointe à l'aube pour éclairer  
 et pour réchauffer la terre  
 et lorsqu'il disparaissait devant nos yeux  
 c'était pour poursuivre son travail  
 [ dans le grand monde

après plusieurs années à passer son temps  
 avec la pluie le vent et le soleil  
 il décida d'aller dans le grand monde  
 il y avait des arbres immenses  
 qui lui cachaient la pluie le vent et le soleil  
 et ses racines n'étaient pas aussi profondes  
 puisqu'il était entouré du grand monde  
 [ qui prenait toute la place

ne pouvant plus respirer l'air pur des montagnes  
 ne pouvant plus admirer dans le silence  
 le coucher du soleil  
 il fit une prière dans son cœur  
 s'adressant au grand esprit  
 prends ma vie mais ne cache pas le soleil  
 qui réchauffe la terre  
 prends mes couleurs mais ne gâche pas la pluie  
 qui arrose mon cœur d'amour  
 prends mes racines mais n'étouffe pas le vent  
 qui fait chanter le silence

il ferma ses yeux  
 et il pouvait sentir la chaleur du soleil  
 la caresse du vent  
 la musique de la pluie  
 et il pleura pour la première fois  
 il arrosa ainsi ses racines plus profondes que la vie

(Rita Mestokosho : *Les Aurores boréales*. Geneviève  
 McKenzie : *Canzoni*, Maurizio Gatti, dir., Roma, Artista  
 Casa delle Arti, 2000, p. 13-15)

► Charles Coocoo

Né en 1948, originaire de la communauté de Wemotaci (Mauricie), Charles Coocoo est le premier Atikamekw à publier un recueil de poèmes. Il travaille à l'école de Wemotaci comme conseiller linguistique et interprète, chargé de faciliter la communication entre les élèves atikamekw et les professeurs non atikamekw.

La quête personnelle de Charles Coocoo se reflète dans ses poèmes : il y partage sa vision de l'âme traditionnelle atikamekw grâce à un langage qui stimule les sens chez le lecteur. Il amène ce dernier à être à l'écoute des événements qui l'entourent, à célébrer le monde magique de la nature et de la spiritualité atikamekw dans ses multiples facettes : sa beauté, sa vitalité, sa joie, sa transparence, sa simplicité, son mystère. Il l'invite à respecter chaque être vivant — une petite fille, une modeste plante ou encore soi-même — dans un hymne à l'infiniment petit et à l'infiniment grand.

---

Le cycle

---

Dans le sanctuaire des marais, les grenouilles ajustent leurs cordes vocales qui résonneront comme dans une cathédrale. Les vibrations de leurs voix auront un effet magique sur les moustiques. Alors, elles commenceront leurs bourdonnements. C'est un renouveau de transmigration vers un nouveau cycle, après un sommeil réparateur. Ainsi, le souffle du Grand Esprit est promoteur.

(*Broderies sur mocassins*, Chicoutimi, JCL, 1988, p. 14)

---

Danse de l'Univers

---

Qu'il est bon de chérir l'aube  
 Quand la vie palpite au rythme du  
 Grand Esprit